

Tuons le.. temps !

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **73 (1934)**

Heft 47

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-226099>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Je mis une lampe de plus... rien ne fit...

Mon cousin François prenait un air de plus en plus goguenard.

— Je ne sais pas ce que cela veut dire, répétai-je... Je n'y comprends rien. Ordinairement c'est clair, c'est net...

— Je n'en doute pas, fit le cousin, mais aujourd'hui ce qui est clair et net, c'est que ça ne marche pas...

J'étais énervé, furieux, morfondu... Brusquement, je fermai l'appareil et, lorsque je reconduisis le cousin François sur le pas de ma porte, j'avais quasi des envies de l'insulter... quoiqu'il fût bien innocent du mauvais tour joué par mon excellent appareil.

La cause de mon mécompte était d'ailleurs très simple : mes accus étaient déchargés presque à fond.

Et il avait fallu que cette malencontreuse « décharge » survint justement lorsque ma vanité voulait se pavaner devant l'émerveillement d'un cousin... aujourd'hui moqueur.

Cela s'appelle un petit contretemps de la vie.

Des connaissances influentes que l'on a main-fois invitées à dîner... oh ! à la fortune du pot, arrivent un jour à l'improviste. On ne doit pas se déranger pour elles... Elles se contenteront très simplement de l'ordinaire.

Or, ce jour-là, précisément, le pot-au-feu est d'une maigreur exceptionnelle. L'on avait accommodé les restes... et encore ces restes étaient-ils réduits à la proportion congrue !

La « fortune du pot » dont, au moment des invitations, on comptait faire un véritable festin est, ce jour-là d'une lamentable insuffisance...

Si encore ces connaissances étaient venues la veille... l'avant-veille... Mais non. Il y a un petit dieu malin qui ménage aux humains les contretemps.

Je viens de voir, pas plus tard qu'aujourd'hui, un fabricant poser, chez un de mes voisins, un appareil d'électricité.

Oh ! il est sûr de son coup ; il est sûr de ses appareils... Il en a placé sans accroc des centaines et encore des centaines.

Mais voyez le contretemps : celui-ci récalcitre, il refuse obstinément ses étincelles !

— Ça ne m'est jamais arrivé, assure le fabricant...

Et il se met en sueur sur le contrariant instrument. Il ne manque peut-être qu'une vis, un rien... mais c'est justement aujourd'hui que cela manque !

M. et Mme Untel ont un cordon bleu renommé... Mais le jour où ils reçoivent des amis, eh bien ! c'est ce jour-là que Marianne réussit à brûler son rôti et à ne pas laisser cuire ses pommes de terre !

C'est la première fois que l'invité met son habit de cérémonie... La domestique, pourtant bien adroite, renverse généreusement la saucière dans le dos du malheureux !...

Si nous parlions de Zézette ? C'est la chatte favorite. « Elle est si intelligente ! proclame Madame ; elle fait de si beaux sauts ! »

Il s'agit évidemment de faire montre de cette intelligence. Madame appelle Zézette, la place, et tenant les bras en arc de cercle, lui dit : « Sautez, sautez bien, ma fi-fille ! »

La fi-fille s'échappe de façon mortifiante par une rapide tangente.

Mais il ne faut pas que les invités se fassent une méchante opinion du savoir-faire de l'animal. Madame le rattrape, recommence l'opération... et la rate de façon plus humiliante encore !...

Les bêtes elles-mêmes s'en mêlent pour semer notre existence de contretemps !

Et les marmots, donc !...

Toto est si sage, si poli, si intelligent !... C'est ce que l'on a dit à l'oncle qui vient d'arriver en visite.

Et ce jour-là, justement, Toto est le plus maussade et le plus insupportable des moutards.

— Je ne sais pas ce qu'il a, affirme la maman : il n'a jamais été ainsi !...

Un autre jour, devant un professeur ami de la maison, et à qui l'on a voulu montrer son savoir, il est extraordinaire d'insuffisance et même de sottise en tous les domaines !...

— Non, mais !... qu'est-ce qu'il a ? s'exclame le papa... Il n'a jamais été ainsi...

Je me console de mon contretemps de la TSF, en songeant que les autres connaissent les mêmes contrariétés... *Le Curieux.*

TUONS LE.. TEMPS !

*Donc en cette époque critique
Où le Progrès vide son sac
On trouve désuet, antique,
De numéroter le tic-tac.*

*Plus de chiffres sur notre horloge !...
Oui, ce replâtrage est urgent
(Quand on ne sait pas où l'or loge,
Le temps, dit-on, c'est de l'argent !)*

*Des gens qu'on ne peut pas absoudre,
Regardant nos aiguilles ont
Crié : « Nous allons... en décodre,
» Et nous serons au diapason ! »*

*L'Heure aimable et contemplative
Où jadis on était mené
Vers la liqueur apéritive
Sera-t-elle... « Midi sonné » ?*

*Tout comme Ernestine ou Adèle,
Afin de changer le collier,
Le Temps, serviteur infidèle
Va nous rendre son Sablier.*

*On aimait, au siècle où nous sommes,
Entendre une horloge tinter
Car c'était une chose, en somme,
Sur quoi chacun pouvait compter.*

*C'est au moment où chacun pleure
Devant le monde détraqué
Qu'un article de... dernière Heure
Me semble ici tout indiqué.*

Finesse de la langue. — (Dans l'ascenseur. Le petit jeune homme entre et, d'un ton dédaigneux, laisse tomber) :

— Quatrième !
Le vieil employé (arrivé au but ouvre la porte et, d'un ton affable) :

— Voilà, mon fiston.

Le jeune homme dédaigneux (et suffoqué) : — Mon fiston ! Dites donc, mon ami, pour qui vous prenez-vous ? Est-ce que vous avez une tête à être mon père ?

Le vieil employé. — Allons, allons, vous ne direz pas que ce n'est pas moi qui vient de vous élever !...

DANTE ET LES MARCHANDS DE PRIMEURS

L'HIVER dernier, le poète tessinois Francesco Chiesa, directeur du Lycée de Lugano, vint donner une conférence sur Dante dans une de nos villes suisses. Les initiateurs de ce régal littéraire comptaient sur une affluence nombreuse, tant l'auteur de la « Divine Comédie » possède d'admirateurs parmi nous. Mais, étaient-ce les multiples concerts ou représentations de tout genre qui sollicitaient ce soir-là la population de la ville en cause ou bien le fait que M. Chiesa devait s'exprimer en italien, décourageait-il ceux qui n'entendaient qu'imparfaitement cette langue ? Que sais-je. Toujours est-il que la vente des billets d'entrée n'eut pas le succès escompté. Or, pour ne pas infliger l'affront au professeur Chiesa de lui présenter un public clairsemé, on alla, quelques heures avant la conférence, distribuer des billets d'entrée gratuits à toutes les personnes que l'on savait provenir de régions où l'on parle l'italien. C'est ainsi que la presque totalité des marchands de primeurs de la ville furent invités à assister à l'audition des œuvres du poète des poètes. Après une journée bien remplie à vendre soit des oranges, soit des légumes et à rêver peut-être au ciel bleu d'Italie, le

cœur de ces braves gens devait, semble-t-il, être particulièrement bien disposé à recueillir la pensée profonde d'un des grands chantres de l'âme latine.

A 8 $\frac{1}{4}$ heures, Francesco Chiesa fit son entrée, au milieu des applaudissements, dans une salle en hémicycle assez bien garnie d'auditeurs. Après quelques mots d'orientation sur la personnalité de Dante, le conférencier se mit à psalmodier les passages les plus admirables de la « Vita Nuova » et de la « Divine Comédie ». Le rythme régulier des alexandrins berça bientôt d'auditoire à tel point que l'on ne tarda pas à voir quelques hommes incliner leur tête plus ou moins lentement sur la poitrine, puis la relever assez prestement pour la laisser retomber peu après avec encore plus de poids dans l'empire des rêves. Il s'agissait de marchands de légumes que sans doute la chaleur de la salle, le confort inusité des sièges rembourrés et la cadence harmonieuse des strophes avaient quelque peu surpris et transportés dans un autre monde. Francesco Chiesa ne s'aperçut pas de cet intermezzo imprévu, la lecture de la « Divine Comédie » absorbant seule son attention. Les circonstances devinrent plus critiques lorsqu'un brave homme, à l'ordinaire marchand de châtaignes, se mit également à balancer lourdement la tête. Un dormeur de plus ou de moins n'aurait pas tiré à conséquence, si malheureusement le quidam n'eût eu la respiration épaisse et fait des rêves pénibles. Peu à peu, il se mit à ronfler avec des hauts et des bas insolites, comme un orgue de barbarie. Sa voisine, une jeune dame tessinoise que le hasard avait placé à ses côtés, s'en trouva fort gênée. Elle lui donna tout d'abord des coups de coude en ne cessant de lui souffler « Basta, basta così », mais sans succès. Puis, se voyant le point de mire du public qui la prenait évidemment pour la femme du ronfleur, elle se sentit sur le gril et ne savait plus du tout à quel saint se vouer. Les manœuvres du coude ne suffisant pas à arrêter les ronronnements pareils à ceux d'un éléphant, il fallait absolument trouver un autre remède qui ne fût pas trop visible. La dame posa son petit pied sur le gros soulier du quidam et appuya de toutes ses forces. Le poids n'étant pas assez considérable, le brave homme ne mit que plus de saccades dans son ronflement. Francesco Chiesa s'était-il aperçu, sans lever les yeux, du vrombissement étrange qui faisait écho à ses déclamations. C'est possible, car il haussa la voix et se perdit dans un lyrisme débordant.

Autour du ronfleur et de sa voisine, tout le monde riait discrètement et le reste du public commençait à s'agiter. N'y tenant plus, la dame « sur le gril » se mit à pincer très nerveusement et à plusieurs reprises la cuisse du marchand de châtaignes jusqu'à ce qu'il se réveillât en poussant un « Aïe » fort aigu à travers la salle. Il venait de rêver qu'un serpent le mordait ! Francesco Chiesa releva la tête et voyant son auditoire en gaité, se mit lui-même à sourire en continuant la lecture des vers de la « Divine Comédie ».

Aimé Schabziger.

QUESTION SOCIALE

UN ecclésiastique dont je tairai le nom, très rêveur et très préoccupé de la question sociale, remontait le soir, vers dix heures, de la gare à la place Saint-François.

— Ce n'est pas le tout, se disait-il avec raison, que d'écrire des articles de journaux et de faire de beaux prêches sur la question sociale, il faut des actes, il faut aimer les petits et ne pas perdre une occasion de le leur montrer.

En faisant, à part lui, ces judicieuses réflexions, il était arrivé, — son parapluie sous le bras et les deux mains jointes derrière le dos, — aux maisons voisines de sa demeure.

A ce moment, il vit, devant une porte, un enfant de dix à onze ans, petit et vif, s'efforçant inutilement d'atteindre la poignée d'une sonnette, près de laquelle se lisait la petite enseigne d'une sage-femme.

« Voilà, se dit l'excellent pasteur, un enfant